

F. J. Buote,  
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00  
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 21 Fevrier 1895

No 32.

## CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF  
The Temperance and General  
Life Ins. Co'y of North America.  
FOR CHEAP RATES,  
LIBERAL POLICIES,  
GOOD RETURNS.  
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.  
H. J. McNEIL,  
Summerside,  
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers  
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face  
du Block Chaisson, Broad  
Street, près de la station.

Pour une commodité de ses patients  
qui n'ont ni chevaux ni voiture le  
Dr. Desnoyers les visite ses frais.  
Nov. 9 h. 93

## EUREKA

HOTEL  
WATER STREET  
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains  
and Steamboats.

Moderate charges. Good tables.

C. A. BENOIT, PROP

JAMES J. JOHNSTON.

AVOCAT,  
NOTAIRE PUBLIC, Etc  
Agent d'assurance et de bien-  
fonds.

Stamper's Block, Victoria Row  
CHARLOTTETOWN,  
P. E. I.

Representin  
McKillop's Legal and Commer-  
cial Record, The American Bank  
Reporter & Attorney List, Ont-  
ario Mutual Life Assurance Co  
&c.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-  
VESTED.

A. W. MACKINLAY,  
DENTISTE.

Dents extraites et emplies de  
la manière la plus habile et à  
des conditions raisonnables,  
sans faire éprouver aucune dou-  
leurs aux patients.

Bureau au dessus du magasin  
de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

We make but little

money on each suit, but it suits  
us, because we make and sell  
so many suits. At the same  
time it suits our patrons, be-  
cause they can

Save Money

on every suit they buy from  
us. So you see, we are suited,  
our patrons are suited, in fact  
everybody is suited.  
Don't forget that spring is here  
so is my New Stock. Be suited.

N. P. Doiron,  
MILL RIVER, P. E. I.  
March 22 194yrs

## THE NEW

**DONAHOE'S**  
is combating Religious Preju-  
dice and Economic injustice,  
and helping Catholics and Pro-  
testants to understand each  
other better.

## THE NEW

**DONAHOE'S**  
is brilliant without being su-  
perficial, instructive without  
being heavy, popular without  
being trivial.

## THE NEW

**DONAHOE'S**  
will delight every American  
Catholic and interest every  
thoughtful Protestant.

Only \$2.00 a year.  
Write for sample copy  
DONAHOE'S MAGAZINE CO.,  
611 Washington St.,  
Boston Mass.

Jan. 17—3m.

## CORRESPONDANCE.

### UN MOT SUR LA SITUATION

M. le Rédacteur:—

La polémique, devenue pu-  
blique, entre l'auteur des Mé-  
moires of Bishop Burke, l'arche-  
vêque O'Brien de Halifax, hau-  
tement approuvée par au moins  
un évêque suffragant dans les  
colonnes de l'United Canada,  
publié à Ottawa, qui en a fait  
gratuitement distribuer des  
exemplaires à un certain nom-  
bre de son clergé; et le comité  
des prêtres du diocèse de Que-  
bec qui ont publié les Mé-  
moires sur les Missions du  
Golfe, en réponse à Mgr l'arche-  
vêque O'Brien, sous un  
point de vue historique, peut  
produire de bons résultats.  
Avant cette dernière décharge  
d'armes, des correspondances  
de journaux de Halifax, de  
Québec et d'Antigonish avaient  
déjà fait présager que l'orage  
se préparait, car les éclairs et  
le tonnerre éclataient et gron-  
daient sérieusement. Ce sont  
deux amants jaloux de l'affec-  
tion et de la reconnaissance de  
l'Acadie; ou plutôt deux mères  
qui réclament leurs droits et  
font valoir le zèle démontré  
envers une orpheline qu'elles  
ont adoptée dans ses malheurs.

Je ne veux prendre aucune  
part dans cette discussion, ni  
je veux me prononcer sur les  
mérites ou démérites des com-  
battants. Je ne veux juger les  
motifs ni les intentions de per-  
sonne; ni les personnages émi-  
nents engagés dans cette po-  
lémique ont sans doute toute la  
prudence et la clairvoyance  
voulues pour se guider dans  
des sorties publiques de ce  
genre. Admettons pour l'occa-  
sion l'adage que "le Roi n'a  
jamais tort" et laissons nos  
athlètes le privilège de jouir  
de leurs succès ou de subir une  
défaite humiliante. Ils ont vou-  
lu entrer dans l'arène publique,  
le public est en droit de se pro-  
noncer. Pour ma part, comme  
Acadien, je crois de mon devoir  
d'exprimer mes vues et senti-  
ments sur la situation, que j'ai  
la présomption de croire seront  
ceux de mes compatriotes et de  
tous ceux qui veulent être jus-  
tes et équitables. Si je me  
trompe, il est loisible à d'au-  
tres de me corriger ou d'expri-  
mer leurs vues.

En premier lieu je dois dé-  
clarer que j'ai été mortifié de  
voir notre patrie d'origine,  
après deux siècles de sépara-  
tion, critiquée et cavalièrement  
condamnée pour avoir aban-  
donné ses enfants acadiens dans  
leur bas âge et les avoir confiés  
à une nourrice peu soucieuse  
de notre existence et de notre  
avenir.

Des enfants bien nés et re-  
connaisseurs aiment à cacher  
les défauts d'une mère, et il  
n'y a pas de fautes plus faciles  
à oublier que ses faiblesses ou  
ses méfaits. Comme Acadiens  
nous ne saurions oublier que  
ce n'est pas bien flatter que  
de vouloir gagner notre affec-  
tion aux dépens de l'honneur  
de notre ancienne  
mère patrie. Un Ir-  
landais ne saurait endurer que  
l'on critique sa chère Irlande  
en quoi que ce soit; il ne faut  
pas supposer que les Acadiens  
ont moins de cœur qu'eux, et  
qu'ils sont prêts et disposés à  
approuver les reproches immé-  
rites adressés à leur mère-  
patrie.

Nous aimons la France catho-  
lique et nous ne pouvons pas  
même haïr la France infidèle,  
puisque le Pape, le père com-  
mun des fidèles, l'aime d'un  
amour si grand. D'ailleurs pour-  
rait on oublier que nos ancê-  
tres, qui ont fondé l'Acadie,  
étaient ses enfants? Peut on  
s'empêcher de reconnaître que  
la France a envoyé ses mission-  
naires et ses sujets les plus choi-  
sis au début de la colonie, et que  
ce sont eux qui ont planté la  
croix du Christ sur ce continent  
et en Acadie, qui ont évangé-  
lisés les sauvages, et jeté les  
bases d'une civilisation dont  
nous recueillons aujourd'hui

les fruits? Serions-nous assez  
ingrats pour ne pas nous sou-  
venir des offrandes considé-  
rables recueillies en France par  
les prélats de l'Acadie et des  
sommées princières envoyées à  
nos évêques durant plus d'un  
demi-siècle, par l'intermédiaire  
de l'Œuvre de la Propagation de  
la Foi, pour fonder leurs évê-  
chés, leurs collèges, et les ai-  
der dans leurs œuvres de pré-  
dilection?

Ne sont ce pas ses enfants  
qui travaillent avec tant de  
zèle, de dévouement et de gé-  
nérosité à établir, avec l'argent  
de la France, un collège des  
te Anne, et un séminaire ecclé-  
siastique dans la ville métro-  
politaine, pour l'avantage de la  
religion catholique en ce pays?

Non, non, la France a trop  
fait pour la religion catholi-  
que, pour l'Eglise, pour l'Amé-  
rique, pour l'Acadie, pour que  
les Acadiens, au moins, se dé-  
clarent contre elle, — j'entends  
dans l'ordre religieux et ecclé-  
siastique.

Exilés, persécutés, méprisés  
et martyrisés, les Acadiens  
étaient à la merci de ses enne-  
mis jurés. Dans leurs malheurs  
ils n'avaient que Dieu, Marie,  
et l'Eglise catholique pour tout  
appui et consolation. L'Eglise de  
Québec avait seule juridiction  
en Acadie et ce sont ses vénéra-  
bles et vénérés évêques qui  
envoyèrent leurs missionnaires,  
puisés çà et là où ils pouvaient  
les trouver, au secours des pau-  
vres Acadiens. Ils ont établi  
nos vieilles paroisses dans les  
Provinces Maritimes, d'après  
la vraie discipline ecclésiastique  
et son rituel, même aujourd'hui  
fait loi dans la Province ecclé-  
siastique d'Halifax. Le clergé  
canadien a rendu des services  
inappréciables aux Acadiens, et  
nous ne saurions oublier ses  
bienfaits. L'Eglise de Québec  
nous a envoyé des amis que  
nous ne pouvons pas, que nous  
ne voulons pas oublier. Elle a  
fourni des moyens d'instruction  
aux premiers prêtres acadiens,  
et c'est dans ses collèges et ses  
séminaires que notre jeune  
clergé a puisé son éducation  
cléricale. Plusieurs de nos dig-  
nes prélats, passés et présents,  
ont reçu eux-mêmes dans ses  
institutions admirables leur  
éducation ecclésiastique. Nos  
convents et nos hôpitaux ont  
été de tout temps dirigés et  
maintenus par le zèle et le dé-  
vouement à toute épreuve de  
ses religieuses, qui ont rendu  
et rendent encore des services  
incalculables à la religion dans  
notre pays.

De leurs sombres demeures,  
nos pères, dont les cendres re-  
posent dans tous les cimetières  
catholiques des Provinces Mari-  
times, nous reprocheraient  
notre ingratitude et notre lâ-  
cheté si nous refusions de dé-  
fendre l'Eglise de Québec, qui  
a été pour eux et pour nous,  
dans les temps les plus criti-  
ques de notre histoire, une pro-  
tectrice et une bienfaitrice in-  
signe.

Mais, parceque nous voulons  
être reconnaissants envers notre  
mère-patrie pour ses bontés;  
parceque nous tenons à rester  
reconnaisseurs envers notre pre-  
mière mère spirituelle, l'Eglise  
de Québec, avons nous été et  
sommés nous aujourd'hui moins  
devoués à notre nouvelle mère  
de Halifax, moins soumis, res-  
pectueux et obéissants aux au-  
torités religieuses qui nous  
gouvernent depuis trois quarts  
de siècle? On ne saurait nous  
faire aucun reproche sous ce  
rapport.

Nous sommes prêts à l'ad-  
mettre, et nous sommes assez  
sincères et assez reconnaissants  
pour le proclamer: L'Eglise  
de Halifax, qui comprend les  
cinq diocèses qui composent  
notre province ecclésiastique, a  
rendu d'immenses services à la  
religion dans cette partie de la  
vigne du Seigneur.

Le clergé délégué par les  
prélats chargés des intérêts de  
l'Eglise en Acadie depuis 77  
ans, a sans doute fait son pos-  
sible pour conserver la foi et

l'esprit chrétien parmi notre  
population; preuve l'attachement  
inébranlable des Acadiens  
à l'Eglise catholique, apostoli-  
que et romaine et à son au-  
guste chef. Aux vénérables  
prélats irlandais et écossais que  
la Providence nous a donnés  
pour guides spirituels, au clergé  
des diverses nationalités qui  
ont pris soin de nos pères, nous  
sommés redevables d'une dette  
de reconnaissance éternelle.

Aussi, durant ce règne consi-  
dérable par sa durée aussi bien  
que célèbre par les événements  
qui ont eu lieu, les Acadiens se  
sont montrés reconnaissants, et  
ils ont apprécié les services qu'ils  
recevaient de l'Eglise. Leur  
soumission, leur respect, leur dé-  
vouement à l'autorité ont été  
simplemment admirables. Ils ont  
contribué généreusement à la  
fondation et au maintien des  
collèges diocésains, là où ils  
ont existé, et de plus ils ont  
fondé et maintenu  
plusieurs collèges et de  
nombreux convents de leurs  
propres ressources, dans l'inté-  
rêt de leurs compatriotes et de  
leurs frères. Ils ont jeté les as-  
sises et fondé en tout ou en  
partie la plupart des paroisses  
des Provinces Maritimes, et  
leurs églises sont des modèles  
de goût, d'élégance et de beau-  
té. Pas une paroisse qui n'ait  
été arrosée par les sueurs des  
bâcheurs acadiens! Pas une  
province qui n'ait été imprégnée  
du sang de ses martyrs! Pas  
une œuvre qui n'ait été patron-  
née par les mains ou les res-  
sources de notre généreuse po-  
pulation.

En 1870, il n'y avait que six  
prêtres acadiens dans l'Acadie,  
et ces vénérables doyens du  
clergé acadien avaient été in-  
struits avec les épargnes de  
braves et nobles cultivateurs  
acadiens, qui ne dédaignaient  
pas "les champs de patates,"  
croyant être aussi bons patriotes  
dans cet humble emploi,  
que sur les bancs luxueux de  
la tribune parlementaire. Au-  
jourd'hui le clergé de nationa-  
lité acadienne ne dépasse guère  
la trentaine, sur un clergé de  
260 prêtres qui desservent la  
population catholique dont une  
bonne moitié est acadienne  
française. Car les Acadiens  
comptent aujourd'hui environ  
130,000 âmes. Ces rares prêtres  
acadiens doivent à leurs pa-  
rents et amis leur éducation et  
l'honneur du sacerdoce à Dieu  
et à leurs vénérés prélats.

On a voulu attribuer à des  
événements politiques le fait  
de cette pénurie de prêtres ac-  
adiens et à l'indifférence et à  
l'insouciance du peuple acadien  
lui-même. Je pense qu'il ne se-  
rait pas difficile de trouver  
d'autres raisons beaucoup plus  
raisonnables et plausibles, mais  
mon but n'est pas de trouver  
faute, ni de critiquer, ni de con-  
damner; je n'ai d'autre ambi-  
tion que d'expliquer ce que je  
crois être le sentiment acadien  
et de réclamer pour mes com-  
patriotes leur part de mérite  
dans la fondation, l'avancement  
et la prospérité de l'Eglise en  
Acadie depuis la fondation du  
pays.

Je veux bien reconnaître les  
services rendus par les "fils de  
la Verte Erin" aussi bien que  
ceux rendus par la France et le  
Canada; mais vouloir ne tenir  
aucun compte du travail, des  
sueurs et du sang des pauvres  
Acadiens qui ont porté le poids  
et la chaleur dès la septième  
heure, et prétendre que leur  
accroissement, leur prospérité  
relative, la conservation de  
leurs traditions, sont dus exclu-  
sivement aux autres nationali-  
tés, ou bien à une seule nationa-  
lité, je pense que c'est être un  
peu trop égoïste et pas suffi-  
samment équitable.

Je réclame pour les Acadiens  
l'honneur et la gloire d'avoir  
été en Acadie, les "pierres reje-  
tées par les bâtisseurs," mais  
qui cependant sont les véritables  
pierres angulaires de l'édi-  
fice religieux et national dans  
ce pays. La colonisation et l'a-

griculture ont trouvé des pro-  
moteurs chez cette population  
plus que chez toute autre na-  
tionalité, et personne ne refu-  
sera d'admettre que c'est là la  
véritable pierre angulaire de  
tout édifice. L'éducation a été  
aussi encouragée par ces vrais  
patriotes; le commerce a trou-  
vé en eux des adeptes intelli-  
gents, l'Etat et la Religion son  
appui et sa force vitale; par  
conséquent, si le peuple acadie-  
n n'a pas des siens dans les  
hautes sphères ecclésiastiques et  
civiles, cela ne dépendrait pas  
d'eux; on ne doit pas pour ce-  
la les ignorer tout-à-fait dans  
l'histoire, et il est équitable  
que leurs mérites ne soient pas  
tout à fait éclipsés par des na-  
ges formés par un peu trop de  
fumée et de vapeurs.

Voilà mes sentiments impar-  
faitement exprimés, et j'espère  
que je n'ai rien dit de blessant,  
d'injuste ou d'injurieux pour  
personne. Ce n'est pas mon but  
de froisser les susceptibilités  
de ceux dont nous sommes trop  
intéressés à conserver l'amitié  
pour les indisposer contre nous.  
Ainsi en bons amis: Adieu.

M. F. Richard, Ptre,  
Rogersville, le 16 janvier 1895.

## HORRIBLE MEURTRE

UN MEDECIN ASSASSINE PEN-  
DANT SON SOMMEIL

Detroit, Mich 14—L'un des  
crimes les plus atroces qui aient  
encore été commis au Michigan,  
vient d'être perpétré dans une  
chambre du second étage d'une  
maison portant le No 88 avenue  
Michigan. Le Dr Elliot Pope a  
été trouvé assassiné de bonne  
heure hier matin, et l'on a ac-  
quis la certitude que ce crime  
a été commis par la femme mé-  
me de la victime, aidée de son  
amant. Il n'y a pas de doute  
que le crime était prémédité;  
le mobile du crime serait la  
convoitise d'entrer en posses-  
sion de l'assurance de vie du  
docteur. Cette assurance était  
\$9,000.

Le police croit que le meur-  
tre a été commis pendant que  
le docteur était plongé dans le  
sommeil. La victime porte à la  
tête une blessure horrible qui  
a dû être faite avec une petite  
hache.

Un nommé W. Brisseau a  
été arrêté; il avoue cynique-  
ment être l'auteur du crime, et  
voici comment il a expliqué  
cette tragédie: "J'étais à ma  
chambre, vers trois heures du  
matin, quand je vis entrer le  
docteur Pope, un revolver à la  
main. Voyant que j'étais éveillé,  
il se retira. Quelque temps  
après je vis qu'il entrerait dans  
la chambre de Mme Pope; j'en  
tendis le bruit d'une lutte, des  
cris étouffés. Je descendais en  
toute hâte dans la cuisine et  
me procurai une hachette. Je  
remontai à la chambre de Mme  
Pope, et je forçai son mari à se  
retirer; il avait sans cesse son  
revolver à la main, mais je réus-  
sisi à le désarmer. Rendu dans  
sa chambre, le docteur tomba  
sur une chaise, et c'est là que  
je le frappai à la tête."

Cependant, on remarque,  
dans tous les appartements  
l'ordre le plus parfait, ce qui  
prouve qu'il n'y a pas eu de  
lutte. Ensuite, la manière dont  
repose le medecin dans sa  
chaise démontre qu'il a été  
assassiné à l'achèvement.

Brisseau est âgé de 22 ans et  
est né à Tilbury, Ont.

Une pensée de dentiste  
philosophe:

"Les illusions sont comme  
les dents: on ne les guérit pas,  
mais il ne faut pas les arracher."

Chez le tailleur:

Je dois prévenir monsieur  
que nous faisons cette année  
les redingotes un peu justes.

Tant mieux! surtout si vos  
facteurs suivent la mode.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers, in

DRY GOODS.

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON.

Again place before their  
customers an entirely new  
and complete stock in the se-  
veral lines above mentioned.  
Great care has been devoted  
to buying in best markets and  
to a careful selection to meet  
the wants of the trade.

DRESS GOODS!

A varied assortment in  
cashmeres, Serges, Whip-  
cords, Tweeds with all neces-  
sary trimmings of latest fash-  
ion to match. Millinery in  
great variety. Cloths in  
Scotch and Canadian Tweeds  
Worsted, Doeskins &c.  
COTTON GOODS of all  
kinds and variety from pound  
patches to No. 10 sail Duck,

BOOTS & SHOES

Believing that warm dry  
feet are conducive to health,  
extending the lives of their  
customers thus securing to  
them a longer term of pa-  
tronage, they have exercised  
extraordinary care in pro-  
viding foot wear; Secure  
early some of these life pre-  
servers in Overshoes, Snow-  
Excluders, Manitobas, Over-  
alls and Stockings.

READY MADE

CLOTHING

Always on hand a large va-  
riety of suits, Overcoats,  
Ulsters, Underclothing &c.  
Also a Tailorshop in full  
blast where wedding suits  
are now being turned out  
daily.

GROCERIES

Everything in this line has  
been purchased to meet the  
hard times: the very best for  
least possible money. TEA  
of exceedingly good strength  
and fine flavor was secured  
in China and on the Pacific  
Steamers before the war ad-  
vanced prices 3c to 5c per  
pound. MOLASSES; they  
have the right article this  
time and at bottom prices.

FLOUR

The celebrated brands  
Howard, Phenix, Maple  
Leaf &c, are offered at  
prices never before thought  
of in this market.

FARMERS

They want this season a  
large quantity of beef and  
mutton for canning purposes.  
For Pork and Oats the high-  
est market prices will be  
paid.

Oct 25th 1894